

Une vie en bordure (4/5)

«Les trajectoires de vie de ces déracinés me désespèrent»

Les frontières sont à la fois visibles et invisibles. A leurs bordures vivent des personnes qui jouent avec elles, de manière plus ou moins consciente. Que ces marges soient géographiques, mentales ou sociales, elles sont forcément passionnantes car mouvantes et difficiles à définir. Elles nécessitent donc une certaine capacité d'adaptation de l'être humain. Découvrez notre série de cinq portraits réalisés à travers la Suisse romande.

Cette militante a choisi de se poster à la frontière entre ceux qui vivent ici, et ceux qui viennent d'ailleurs sans pouvoir rester. Confidences à l'ombre d'un arbre, à deux pas du nouveau Centre collectif pour déboutés du droit d'asile de Bienne.

Laurent Grabet
Arctifo
Photos Muriel Antille

«Une militante qui fait son petit bout de chemin, tel le colibri de Pierre Rabhi.» Voilà comment se voit Sylviane Zulauf Catalfamo. A 75 ans, cette institutrice à la retraite a passé l'âge des fausses modesties et des vraies crises d'ego.

Femme de gauche et de cœur, l'empathique Biennoise gravite autour du Centre collectif, dit de retour, de la cité hologère. Ouverte voici un an, en août 2025, cette structure d'une capacité d'une soixantaine de places accueille actuellement une quarantaine de déboutés du droit d'asile.

L'initiative Schwarzenbach comme détonateur

On y trouve des femmes seules et des familles francophones, placées là avant un hypothétique renvoi dans leurs pays. La police vient parfois expulser de force les «cas Dublin» (ré: personnes dont la demande d'asile a été déposée dans un autre pays). Sylviane Zulauf estime que «ce système manque cruellement d'humanité, de flexibilité et de bon sens».

«Ces gens, qui ont souvent risqué leur vie plusieurs fois et subi les pires violences pour arriver jusqu'ici, vivent jusqu'à cinq par chambre et touchent au maximum 10 fr. par jour pour subvenir à leurs besoins. Certains attendent dans de telles structures depuis des années. Je connais une femme qui y végète depuis huit ans! Le passeport de ces personnes n'est pas forcément en ordre. Leur véritable identité est même parfois inconnue. Beaucoup s'opposent à leur retour. Ils n'ont ni droit de travailler ni perspectives, et on leur fait bien comprendre qu'ils ne sont pas les bienvenus», s'indigne l'activiste d'Alle Menschen.

«Ce système manque cruellement d'humanité, de flexibilité et de bon sens.

Cette ONG biennoise s'est choisie pour devise une phrase de la Déclaration universelle des droits de l'homme: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.» La septuagénaire et ses amis s'efforcent de la rendre concrète au quotidien. Sacré défi.

Son engagement prend racine dans l'initiative Schwarzenbach contre la surpopulation étrangère. Nous sommes en



La militante et institutrice à la retraite Sylviane Zulauf Catalfamo aime sa ville de Bienne et son «ouverture sur le monde». Elle jette sur notre époque, qui ne va pas toujours dans le sens de ses valeurs, un regard tour à tour désenchanté et plein d'espoir.

1968. Une partie de la jeune garde, qui veut jeter le bébé avec l'eau du bain et ne sait pas encore qu'elle s'embourgeoiera au passage, voit ce texte d'un mauvais œil.

Sylviane Zulauf aussi. Sa conscience politique s'éveille avec cette lutte, laquelle attise son aversion pour l'injustice. «Pour nous, qui voyions des sai-

sonniers italiens s'entasser par dizaines loin de leur famille dans des conditions scandaleuses et être exploités, c'était un combat à mener», se souvient celle qui deviendra la première parlementaire de la Ligue marxiste révolutionnaire élue en Suisse. La protestante de naissance se voit alors comme athée et va jusqu'à sortir de l'Eglise.

Deux maternités et les échecs idéologiques de son camp, mis en lumière par la chute du mur de Berlin, la ramènent vers la religion, tout comme son mari, Carmelo Catalfamo, un ancien communiste italien devenu pasteur.

«Les trajectoires de vie des déracinés que je rencontre ici aujourd'hui me désespèrent.

Face à ces drames humains, ma foi est un tuteur qui me permet de tenir droit», confesse-t-elle. La militante estime que la Confédération met la vie de ces personnes sur pause.

«Faute de perspectives, elles sont souvent travaillées par la colère et abîmées par le manque de respect. Et, à la longue, une forme de désespoir et d'apathie s'empare d'elles et la dépression les happe... Les femmes avec des enfants en bas âge tiennent mieux le coup. Elles ont une meilleure raison de se battre.»

Une femme aimante et apaisée

Sylviane Zulauf Catalfamo livre sa vision du monde paisiblement, en pleine canicule, assise au bord de la Suze, à l'ombre d'un arbre bienfaisant. Deux résidents du centre la rejoignent. Ils s'enlacent pudiquement. La première est Iranienne et a fui le régime des mollahs il y a trois ans; l'autre est un Guinéen de 34 ans, qui peine à regarder la septuagénaire dans les yeux, car, «dans sa culture, on ne se comporte pas ainsi avec les aînés».

Alle Menschen leur offre «une présence humaine empathique», mais aussi un soutien matériel, quelques bons d'achat contre des coups de main, ou encore une aide à intégrer leurs enfants ou organiser des sorties dans la région. Parfois, l'une des juristes qui aident l'association parvient à leur décrocher un permis F, voire B. «C'est le graal. Mais pas la fin des problèmes...»

L'écrasante majorité des humains aimeraient pouvoir vivre dignement sur la terre de leur naissance. Eux n'y sont pas parvenus. Sylviane Zulauf concède que «ni la Suisse ni l'Europe ne peuvent accueillir tout le monde», mais elle est d'avis que l'«on est encore loin du compte. L'écart entre riches et pauvres ne cesse de s'élargir. Mais de plus en plus de femmes et d'hommes veulent autre chose et résistent pour davantage de justice sociale. Il reste de l'espoir.»